

— 283 —

ci est surtout un chant après boire, pour les jours de réunion, de pardon, d'aire-neuve, de moisson, et il obtient un égal succès sans l'accompagnement des sabots ou sans la cadence chorégraphique.

Voilà bien du rire, semblerait-il, pour un pays qu'on a coutume de voir sous un jour triste. Il y a plus, et même la grivoiserie n'est pas en horreur chez les Bretons. Ici nous sommes loin des allégories sentimentales; le plus gros sel fait la meilleure plaisanterie.

ANDOUILLEN AR PERSON.

Ann otro Person en deuz c'hoantet
Eunn andouillen bet er moged.

Diskan. — Hop! hop! hop! n'e ket gwir ann dra-ze!
O ieou da, gwir 'walc'h e voa. —

Kaset ar vatez prontamant
Da c'houl andouillen 'vid argant.

Pa oa poazet ha poazet mad,
E oa digeset war ar plad;

Pa oa rannet dre ann anter
N'e bade den dtgand ar flæer.

Pa oa deut pask en amzer vad,
Annaig ar Rouz da govesat :

C'houi n'a po ket ann absolven
Abalamour d'hoc'h andouillen.

— Otro Person, c'houi a sonj d'hoc'h,
Di-me koust argant ma fe-moc'h;

Di-me koust argant ma fe-moc'h :
Renkan gwerza stripo ha koc'h.

L'ANDOUILLE DU RECTEUR.

Monsieur le Recteur a eu envie — d'une andouille qui a été dans la fumée.

Refrain. — Hop! hop! hop! ce n'est pas vrai, cette affaire-là. —
Ho! (oui), par exemple : c'était assez vrai. —

(Fut) envoyée la servante promptement — demander une andouille pour de l'argent.

Quand elle fut cuite et cuite à point, — elle fut apportée sur le plat ;

— 284 —

Quand elle fut coupée par la moitié, — n'(en) pouvait supporter personne la puanteur.

Lorsque fut venu Pâques, à la belle saison, — Annaïc le Roux (d'aller) à confesse :

Vous n'aurez pas l'absolution, — à cause de votre andouille.

— Monsieur le Recteur, vous vous imaginez : — à moi me coûte de l'argent mon cochon ;

A moi me coûte de l'argent mon cochon : — il faut que je le vende, tripes et m. . . . (le reste).

Tant de chansons joyeuses ici ont pour raison que j'ai tenu à transcrire plutôt des *sonn* que des *gwerz*. Mais qu'on relise les recueils jusqu'ici publiés sur la Bretagne, l'on aura la preuve que la complainte larmoyante ou tragique en est la principale richesse. Il va sans dire que les histoires de mer abondent dans cette poésie populaire : les matelots bretons sont célèbres aux quatre coins du globe, et ils ont pour adversaires toujours les Anglais; cependant les pauvres marins ne redoutent que la mer, et ce n'est que d'elle qu'ils craignent la mort. Toute histoire de mer est un *gwerz*; autre chose est la *chanson de bord*.

Le récit qui va suivre est particulier à la presqu'île de Paimpol et de Tréguier. Est-ce parce qu'il n'atteint pas les proportions du *gwerz* que le chanteur l'appelait *kanoen*? — *Kanoen*, pour *sonn*, en trégorrois. Il est bon de rappeler que *kanaouen* est un terme générique et qu'il ne répugne pas au sens de *gwerz*.

KANOEN AR VARTOLODED.

O Gwerc'hez gloriuz Vari, roed d'in-me ajistans
Da ganan eur werz newe, — C'hon 'vonet d'hi c'homans —
Zo groet da bewar martolod a Gemper-Gwezenek
Zo et gand eur vag newe ewid ar c'hentan gwech,
Zo et gand eur vag newe ewid ar c'hentan gwech :
N' an euz hini an-he a gemend a ve rez.
Ewit konzoli ho mammo ho deuz laret d'ez-hi :
Pa c' homp laket war ann dour retornfomp adare.
Pa defaint groet ho bagad ha prest da dond d'ar ger,
A savaz glao hag awel, siouaz! eur goall anzer;
Ma savaz glao hag awel, siouaz! eur goall dourmant,
Ma deuz renket perisan efin ho batimant.